

Zeitschrift: Anthos : Zeitschrift für Landschaftsarchitektur = Une revue pour le paysage
Herausgeber: Bund Schweizer Landschaftsarchitekten und Landschaftsarchitektinnen
Band: 15 (1976)
Heft: 4: Friedhofskultur heute und morgen = Cimetières et civilisation aujourd'hui et demain = Cemetery culture : today and tomorrow
Rubrik: Mitteilungen = Communications = Notes

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 27.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Jahrestagung 1976 der deutschen Arbeitsgemeinschaft Friedhof und Denkmal in Bad Gandersheim/Deutschland

Die Jahrestagung der AFD, die am 9. Juni 1976 in Bad Gandersheim (unweit Göttingen) stattfand, zeichnete sich durch einige interessante Referate und auch kunsthistorisch recht ergiebige Exkursionen aus, die bis nach Goslar, Königslutter und Wolfenbüttel führten.

Im Rahmen der öffentlichen Vortragsveranstaltung behandelte Dr. H.-F. Werkmeister, Garten- und Landschaftsarchitekt BDLA, Hildesheim, in einem kurzen Exposé den Totenkult im alten Aegypten. Die Ägypter waren vom Weiterleben nach dem Tode fest überzeugt und wussten, dass ihr «Ka», die umfassende Lebenskraft neben der Seele von ewigem Bestand war. — Da «Re», der Sonnengott, auf seinem täglichen Lauf im Westen versank, schien für die alten Ägypter der Westen das Reich des Todes zu sein. Alle Verstorbenen wurden auf dem Westufer des Nils beigesezt, seien es Pharaonen, ihre hohen Beamten oder auch der kleine Mann. So zieht sich die grösste Nekropole der Welt mit vielen Millionen Bestatteten in einem schmalen Gürtel längs des Nils fast 1000 km lang von Nord nach Süd. Die meisten Gebeine dieser Toten sind vergangen, aber noch heute spürt man beim Schreiten über den Wüstensand die starke Atmosphäre dieses Friedhofs. — Vieles, was in der ägyptischen Kultur ausgeprägt wurde, hat sich auch bis auf den heutigen Tag erhalten: Wenn der Christ sein Gebet mit Amen beschliesst, so steckt darin das Wort des Gottes Amon, und das von den Göttern in der Hand getragene Henkelkreuz «Ankh» ist als Vorläufer des christlichen Kreuzes anzusehen.

Garten- und Landschaftsarchitekt H.-J. Schwarzenbarth, Kassel, skizzierte anschliessend den Standpunkt des Landschaftsarchitekten als Friedhofsplaner. Er vertrat die Auffassung, dass es nicht nur eine Nachbildung der Landschaft auf dem Friedhof geben dürfe, sondern dass vielmehr eine Einbindung des Friedhofs in die Landschaft angestrebt werden muss. Nicht das Verdecken und «Ueberspielen» der Gräber durch Bepflanzung, sondern bewusst gestaltete Begräbnisflächen sollten das Ergebnis der Planung sein. Nur dadurch wird eine Konfrontation mit dem Tod und eine Sichtbarmachung der unabänderlichen Wirklichkeit erreicht. Die Gräberquartiere müssen jedoch kleine, überschaubare Räume bleiben.

Obwohl unserer pluralistischen Gesellschaft entsprechend verschiedene Bestattungsmöglichkeiten verfügbar sein sollten, dürfen Repräsentation, unnützes Beiwerk, gärtnerische Spielereien usw. nicht auf dem Friedhof in Erscheinung treten. Die Gestaltung der Einzelgräber, Bepflanzung und Grabzeichen, haben sich der Gemeinschaft unterzuordnen. Trotzdem ist aber eine individuelle Gestaltung vor allem der Zeichen wünschenswert.

Dr. Hans-Kurt Boehlke, Kassel, der als geschäftsführendes Vorstandsmitglied der AFD die Tagung leitete, würdigte im Rahmen der Verantwortung das für die Friedhofkultur verdienstvolle Wirken von Landschaftsarchitekt Schwarzenbarth und Pfarrer Johann Weis in Dietkirchen.

Es ist das Verdienst von Pfarrer Weis, dass auf dem Friedhof von Dietkirchen nicht nur die Gräber ausschliesslich mit zumeist wieder-

Congrès annuel 1976 de la communauté de travail allemande «Cimetière et monument» à Bad Gandersheim/Allemagne

Le congrès annuel de l'AFD qui a eu lieu le 9 juin 1976 à Bad Gandersheim (non loin de Göttingen) s'est distingué par quelques intéressants exposés, et également par des excursions très instructives sur l'histoire de l'art à Goslar, Königslutter et Wolfenbüttel.

Dans le cadre du programme des conférences publiques, le docteur H.-F. Werkmeister, architecte-paysagiste BDLA de Hildesheim, a traité au cours d'un bref exposé du culte des morts dans l'ancienne Egypte. Les Egyptiens croyaient fermement à une vie après la mort et ils savaient que leur «Kâ», la puissante force de vie, était ainsi que l'âme éternel. — Comme «Rê», le roi du soleil, disparaissait à l'ouest après sa course de chaque jour, l'ouest semblait être pour les anciens Egyptiens le royaume des morts. Tous leurs morts étaient enterrés sur la rive ouest du Nil, qu'ils aient été pharaons, hauts fonctionnaires ou de petites gens. C'est ainsi que la plus grande nécropole du monde, avec quatre millions de corps ensevelis, s'étend du nord au sud en une étroite bande longeant le Nil sur presque 1000 km. La plupart des ossements de ces morts ont disparu, mais en foulant les sables du désert, on ressent aujourd'hui encore la dense atmosphère de ce cimetière. On retrouve également à notre époque dans bien des domaines le sceau de la culture égyptienne: lorsque le chrétien termine sa prière par amen, il s'y cache le nom du dieu Amon, et la croix ansée «Ankh» que les dieux tiennent dans la main est à considérer comme l'ancêtre de la croix chrétienne.

L'architecte-paysagiste H.-L. Schwarzenbarth de Kassel a esquissé ensuite le point de vue de l'architecte-paysagiste, en tant que projeteur de cimetières. Il est d'avis qu'il ne faudrait pas se contenter de calquer le cimetière sur le paysage, mais qu'on devrait plutôt s'efforcer de l'insérer dans le paysage. Le projet ne devrait pas tendre à dissimuler ou à effacer les tombes par des plantations, mais au contraire à concevoir des aires tombales motivées. C'est le seul moyen d'obtenir une confrontation avec la mort et une transparence de l'immuable réalité. Les tombes doivent toutefois rester groupées sur de petits espaces que le regard peut embrasser.

Bien que notre société pluraliste requiert l'existence de possibilités de sépultures diverses, la représentativité, les accessoires inutiles, les fantaisies de jardinier, etc. ne doivent pas avoir cours dans le cimetière. L'aménagement des tombes individuelles, plantations et monuments funéraires, doit être subordonné à la communauté. Une conception individuelle est cependant souhaitable surtout pour les monuments.

Dans le cadre de la manifestation, le docteur Hans-Kurt Boehlke de Kassel, qui en sa qualité de membre du comité directeur de l'AFD présidait le congrès, a rendu hommage à l'action méritoire de l'architecte-paysagiste Schwarzenbarth et du pasteur Johann Weis de Dietkirchen en faveur de l'aspect culturel du cimetière.

C'est au pasteur Weis que revient le mérite de ce que dans le cimetière de Dietkirchen, non seulement les tombes soient exclusivement signalées par des croix tombales en fer

1976 General Meeting of Deutsche Arbeitsgemeinschaft Friedhof und Denkmal at Bad Gandersheim/Germany

Held at Bad Gandersheim (near Göttingen) on 9 June 1976, the AFD general meeting was characterized by a number of interesting papers and excursions to Goslar, Königslutter and Wolfenbüttel interesting in terms of art history.

In the framework of the public lectures, Dr. H.-F. Werkmeister, garden and landscape architect BDLA, Hildesheim, briefly discussed the cult of the dead in Ancient Egypt. The Egyptians firmly believed in afterlife and knew that their «ka», the idea of souls beside the «ba» or soul proper, was immortal. Since «Ra» the sun god disappeared in the west at the end of the day, the Ancient Egyptians took the west for the realm of death. All their dead were buried on the west bank of the Nile — the Pharaohs, their high-ranking officers and the lowly subjects. The vastest necropolis of the world with many million graves extends in a narrow belt from north to south along the Nile for almost 700 miles. Most mortal remains of the buried have turned to dust, but the visitor, in walking on the sand of the desert, senses the powerful atmosphere of this cemetery. — Much that evolved in Egyptian culture has survived to the present day: as the Christian concludes his prayer with «amen», he unconsciously refers to the god Amon, and «ankh», the looped tau cross (crux ansata) in the hands of the gods, must be regarded as a forerunner of the Christian cross.

H. J. Schwarzenbarth, landscape and garden architect of Kassel, then outlined the landscape architect's viewpoint as a cemetery designer. He held the view that a cemetery must not merely aim at a reproduction of a landscape but that it should be endeavoured to bind it into the landscape. Planning should result not in «covering up» the graves by plants but in intentionally designed burial grounds. Only thus can a confrontation with death be achieved and inexorable reality be made visible. However, the grave plots should be small enough to be taken in at a glance.

While various possibilities of interment should be available to our pluralistic society, representation, superfluous embellishment, gardening gadgetry and the like should not make an appearance in a cemetery. The design of individual graves, planting and tombstones should be subordinated to the community. Nonetheless, particularly the tombstones should be designed individually.

Dr. Hans-Kurt Boehlke, Kassel, who chaired the meeting as the managing director of AFD, paid tribute to the services rendered to cemetery culture by Mr. Schwarzenbarth, landscape architect, and the Rev. Johann Weis in Dietkirchen.

It is thanks to the Rev. Weis not only that the graves in the Dietkirchen Cemetery are marked exclusively by wrought crosses of the baroque period — which have commonly been used before — so that the cemetery is thus one of the most beautiful rural burial places in southern Germany, but that the community has developed a sense of appreciation for the fact. He has thus worked in the same direction as the Rev. J. Willmann in the Grisons mountain village of Lenz in Switzerland on whose unique cem-

verwendeten geschmiedeten Grabkreuzen der Barockzeit (164) gekennzeichnet sind und damit der Friedhof zu den schönsten ländlichen Kirchhöfen in Süddeutschland gehört, sondern dass vor allem auch in der Gemeinde das Bewusstsein dafür vorhanden ist. Er hat damit in gleicher Weise gewirkt wie in der Schweiz Pfarrer J. Willmann im Bündner Bergdorf Lenz, über dessen einzigartigen Friedhof wir in «anthos» 3/4 1975 ausführlich berichteten. Den beiden gewürdigten Persönlichkeiten, Pfarrer R. Weis und H.-J. Schwarzenbarth, wurde an der Jahrestagung der AFD in Bad Gandersheim für ihre Verdienste die Waldo-Wenzel-Plakette zugesprochen. Diese Plakette ist in den 17 Jahren des Bestehens ihrer Stiftung 13mal verliehen worden. Waldo Wenzel, einst Oberbaurat in Dresden, war Leiter des ideellen Vorläufers der 1951 durch den damaligen Bundespräsidenten Prof. Heuss ins Leben gerufenen, auf Bundesebene tätigen Arbeitsgemeinschaft Friedhof und Denkmal. 1959 stiftete der Vorstand der AFD diese für besondere Verdienste um die Friedhofskultur zu verleihende Plakette. HM

forgé de l'époque baroque (164), pour la plupart réutilisées, en faisant un des plus beaux cimetières ruraux du Sud de l'Allemagne, mais que surtout les habitants de la commune en soient conscients. Il a agi de la même manière qu'en Suisse le pasteur J. Willmann à Lenz, village de montagne des Grisons, dont nous avons présenté l'extraordinaire cimetière de façon détaillée dans «anthos» 3—4/1975. Au cours du congrès annuel de l'AFD à Bad Gandersheim, la plaquette Waldo Wenzel a été décernée, pour leurs mérites, aux deux personnalités, le pasteur Weis et H. J. Schwarzenbarth. Depuis sa création, il y a 17 ans, cette plaquette a été attribuée 13 fois. Waldo Wenzel, anciennement conseiller en chef du service d'urbanisme de Dresde, était président de l'organisme précurseur de l'idée, la communauté de travail «Cimetière et monument» exerçant son activité à l'échelon fédéral et fondée en 1951 par le prof. Heuss, alors président de la République fédérale. En 1959, le comité de l'AFD créa cette plaquette qui devait récompenser des services particuliers rendus à la cause culturelle dans le domaine des cimetières. HM

etery we reported in greater detail in «anthos» 3—4/1975.

The two men honoured, the Rev. R. Weis and H. J. Schwarzenbarth, were awarded the Waldo Wenzel Plaque at the AFD general meeting at Bad Gandersheim. In the 17 years of its existence, this plaque has been awarded 13 times. Waldo Wenzel, once Oberbaurat in Dresden, was the director of the precursor of the AFD operating on the federal level which was formed in 1951 by Professor Heuss, then President of the Federal Republic. The Executive Committee of the AFD donated this plaque in 1959 which is awarded in recognition of particular services rendered to cemetery culture. HM

Literatur / Littérature / Literature

Albert Hauser: Bauergärten der Schweiz

Ursprünge, Entwicklung und Bedeutung 208 Seiten, 52 Farbtafeln, 44 Schwarzweiss tafeln, 30 Illustrationen im Text, Leinen Fr. 48.—. Artemis Verlag, Zürich und München 1976

Eine ausführliche Würdigung dieses grossartigen Werks, erstmals wohl eine umfassende Darstellung eines bedeutenden Aspekts schweizerischer Gartenkunst, soll in «anthos» 1/1977 im Rahmen des Themas «Gartengestaltung» erfolgen.

Wir glauben, dass der beglückende Band in der Hand keines Garten- und Landschaftsarchitekten fehlen darf und wünschen ihm auch bei den Gartenliebhabern verschiedenster Art eine weite Verbreitung. Und nicht zuletzt bleibt zu hoffen, dass die Arbeit von Prof. Dr. Hauser zur Erhaltung der wenigen, uns noch verbliebenen klassischen Bauergärten sowie zur Fortsetzung einer lebendigen Bauergarten-tradition beitragen möge. HM

H. A. Sigg — Bilder und Zeichnungen aus Südostasien Paintings and Drawings from South-East Asia

Mit Textbeiträgen von Prof. Dr. Eduard Hüttlinger, Dr. René Wehrli, Prof. Dr. Walter Bernet 134 Seiten, davon 28 ganzseitige und 7 doppeelseitige Farbbilder, 10 Zeichnungen und 80 Seiten Text mit englischer Uebersetzung. Format 23,5 x 28 cm, Balacron-Einband Fr./DM 65.—. Orell Füssli Verlag, Zürich

Siggs Landschaftsmalerei, die an dieser Stelle aus thematischen Erwägungen den Vorrang genießt — die figürlichen Darstellungen des Künstlers sind nicht minder faszinierend — zeichnet sich durch eine einzigartige Interpretation der natürlichen Flussläufe und Flusslandschaften aus. Dabei allerdings verfällt Sigg, wie Eduard Hüttlinger hervorhebt, nicht dem «Anekdotischen» oder der «topographischen Allusion», obwohl er aus konkreten Naturerlebnissen, der Schau auf tropische Flusslandschaften aus dem Flugzeug, geschöpft hat. Angehoben auf die Ebene der künstlerischen Ausdrucksform, erleben wir in Siggs Fluss-Mäander-Landschaften aus der Vogelschau die vom Wasser dem Festland eingearbeiteten Lebensformen, seine Rhythmus- und Kreislauf-Runen. In diesen kommt zum Ausdruck, was Theodor Schwenk in seinem tiefeschürfenden Werk: «Das sensible Chaos» (Verlag Freies Geistesleben, Stuttgart 1963) festgehalten hat: «Ist es nicht bezeichnend für ein Wesen, das überall dem Leben dient, dass es das Kantige und allzu Feste rundet und durch Zermahlen ausschliesst? ... Der Rhythmus ist es, der

sich stärker erweist als das Feste ... Was es für die Gesamtheit einer Landschaft bedeutet, wenn das Wasser eines Flusses in seinem Lauf gehemmt wird, zeigt das Gegenbild der Kanalisierung, deren verheerende Folgen bekannt sind ... Das rhythmische Strömen ist die Grundmelodie, die alles Leben in seinen vielfältigen Veränderungen fortwährend begleitet ... Das Wasser ist so der grosse Stoffaustauscher und -verwandler in allem Stoffwechselgeschehen ... Gegenüber allem allzu fest im Raum Gegründeten erweist das Wasser sich als das Stärkere und führt jenes immer wieder in den Strom einer lebendigen Entwicklung hinein. Das Wasser ist das Element der Kreisläufe schlechthin. Verletzt man Lebenskreisläufe, so wird damit eine Ganzheit angegriffen und die lineare Kette von Ursache und Wirkung als anorganische Gesetzmässigkeit in Bewegung gesetzt»

Ob Sigg sich dieser Sachverhalte bewusst ist, oder ob er bei seiner künstlerischen Interpretation des Geschauten mehr nur von einer Ahnung der tieferen Bedeutung geführt wurde, wissen wir nicht. H. A. Sigg hat aber jedenfalls — ganz abgesehen vom Fest der Farbe, das seine Bilder bieten — gewissermassen Leitbilder des Lebendigen geschaffen, die vor allem von denjenigen verstanden werden müssten, deren Arbeitsfeld die Landschaft ist. HM

Derek Clifford: Gartenkunst

453 Seiten, mit 92 schwarzweissen Illustrationen und 5 farbigen Abbildungen, Format 11 x 18,5 cm. DM 28.50. Prestel Verlag, München

«Alle Gärten sind Schöpfungen der Musse. In einer menschlichen Gesellschaft, die alle Energien nötig hat, um zu überleben, gibt es jedoch keine Voraussetzung dafür. Erst wenn eine Gesellschaft Zeit und Kraft im Ueberfluss besitzt, wird ein Teil dieser Reserven frei, um sich an den Reizen eines umfriedeten Raumes und dessen Bepflanzung oder an der unberührten Landschaft zu vergnügen. — Ein Garten ist das Idealbild des Menschen von der Welt, und da die meisten Menschen von der Gesellschaft, deren Teil sie sind, geprägt werden, so folgt daraus, dass der Garten jeder Gemeinschaft und jeder Periode, die Traumwelt der Zeitgenossen spiegelt, und das Wunschbild der betreffenden Gesellschaft ist. Die Geschichte ist ein Ganzes, und den Garten kann man nicht nur im Zusammenhang mit den Menschen, die ihn geschaffen haben, betrachten.» Aus dieser Sicht hat der Verfasser seine «Gartenkunst» niedergeschrieben, und es entstand ein sehr anregendes, den geschichtlichen wie den künstlerischen Fakten in

gleicher Weise gerecht werdendes Werk. Dass die Darlegungen im Schlusskapitel: «Suche nach dem neuen Stil» mit der Würdigung des viktorianischen Gartens enden, muss man wohl als englische Eigenart hinnehmen. Das Buch ist, wie alle Ausgaben dieser Reihe des Verlages, sehr schön ausgestattet worden.

Kleine Geschichte der Gartenkunst

Von Dr. Herbert Keller, Professor der Fachhochschule Osnabrück. Heft 48 der Schriftenreihe «Die Gärtnerische Berufspraxis». 1976. 198 Seiten mit 97 Abbildungen im Text und 8 Tafeln. Glanzkaschierter Einband DM 25.—. Verlag Paul Parey, Berlin und Hamburg.

Die Schrift unterrichtet über die Entstehung, Stilepochen und Nutzungsformen von Gärten und Parkanlagen von den ersten frühgeschichtlichen Anfängen bis in die jüngste Vergangenheit.

Sie wendet sich an die heutige Generation der Gestalter von Gärten im weitesten Sinne, an die Landschaftsarchitekten und an den Berufsnachwuchs, durch Rückblick auf historische Gartenanlagen Anregungen und Massstäbe für Formen und Räumlichkeit im gegenwärtigen Schaffen zu finden. Der Verfasser hat für seine Arbeit viele neue Zeichnungen angefertigt, in denen es ihm geglückt ist, die Bildinhalte auf das Wesentliche zu reduzieren und dadurch einprägsamer zu machen. Diese «Kleine Geschichte der Gartenkunst» ist ein Leit-faden, wie er bisher noch gefehlt hat.

Turmlinie Leonding

Amt der oberösterreichischen Landesregierung/Landesbaudirektion
Schutzzonen im Bereich des regionalen Grünzuges. Schriftenreihe 1976

Die ursprünglich als Zufluchtstätte und Verteidigungslinie für eine Feldarmee von 40 000 Mann geplante Turmlinie (erbaut 1830—1836), zog sich mit 32 Türmen vom Fort Pöstlingberg in einem weiten Kreis um die Stadt Linz. Die Türme waren ursprünglich mit einer Turmstrasse untereinander verbunden. Wenn auch dieser Turmlinie keine besondere strategische Bedeutung zugesprochen wurde, so kommt dem noch bestehenden Teil der Turmlinie aus landes- und militärgeschichtlicher Sicht, aus Gründen des Denkmal- und Landschaftsschutzes und der Erholung (Naherholung) eine beachtliche Bedeutung zu.

Die vorliegende Arbeit stellt die Funktion und Bedeutung der Leondinger Turmlinie als Grünzug von überörtlicher Bedeutung heraus und enthält diesbezügliche Ziele und Festlegungen der überörtlichen Raumordnung.